

# *BULLETIN*

# *DE LIAISON*



**LECTURE DES PÈRES** : La vie de l'âme après la mort, par Jean-Louis Palierne ( page 4)

**OPINION** : De l'humiliation à l'humilité, le chemin de la Russie (page 8)

**PÉLERINAGE** : La Roumanie, poumon vivant de l'orthodoxie (page 10)



## Stimuler la vie dans la région

*Rassemblement 2006 à Solan : Commentaires sur le Cantique des cantiques. Le choix de ce sujet marque une volonté de renouer avec des thèmes d'intervention qui portent sur la vie spirituelle personnelle et qui pose les questions de chacun tirées de sa propre pratique. Il marque également la volonté de renouer avec la "fréquentation" des Pères de l'Église, de leurs écrits, de leur vie etc.*

*Un sujet d'échange qui s'inscrit pourtant dans la vie du monde : la cathédrale russe de Nice est actuellement le théâtre de l'affrontement entre la Fédération de Russie et l'Archevêché des églises de tradition russe dans la juridiction de Constantinople (Daru). En effet, un huissier s'est présenté à la cathédrale, mandaté par la Fédération de Russie, pour établir l'inventaire des objets de valeur qu'elle contient. Par ce geste, la Fédération de Russie se pose comme propriétaire car héritière légale des biens de la Russie Tsariste, ce qui reste à la justice à établir. Vous pourrez lire ci-contre la déclaration de l'Archevêque Gabriel (de Wylder) à l'issue du délibéré du TGI de Nice du 6 avril dernier. Le conseil paroissial, avec à sa tête le recteur et le marguilier, s'accordent à rester optimistes pour la suite de cette affaire. Soulignons que toutes les paroisses orthodoxes de Nice ont spontanément fermé leurs portes le dimanche de l'Orthodoxie, pour une concélébration à la cathédrale russe. Un très beau témoignage d'unité et de soutien !*

*Au-delà des tribulations judiciaires de l'Église à la cathédrale de Nice et malgré cette initiative inamicale, nous sommes très heureux de constater que la vie orthodoxe locale se poursuit : les paroisses célèbrent, les catéchèses sont proposées, les rassemblements sont organisés et les monastères grandissent.*

*La dynamique locale est très importante, car l'église est et doit rester canonique et locale. Un véritable casse-tête, d'ailleurs, pour les "filiales" des différentes églises issues des immigrations russe, grecque, roumaine, mais aussi bulgare, serbe, du Moyen-Orient etc. Car en Europe occidentale, l'église reste organisée selon une structure d'urgence, provisoire et mise en place aux plus forts moments des différentes immigrations. Les églises tentent d'assurer leur pérennité et de conserver le dépôt de foi en misant sur leur identité nationale, et c'est la véritable raison pour laquelle les initiatives pour franciser la langue des célébrations sont pour le moins frileuses.*

*Au rassemblement de la Fraternité du Sud Est à Solan, les juridictions sont réunies pour une célébration et pour une rencontre amicale. Il n'y a plus ni russes, ni grecs...*

Catherine Agassant



Dans ce numéro :

### ACTUALITÉ JURIDIQUE

3 : Communiqué de Daru sur l'affaire de Nice.

### LECTURE DES PÈRES

4 : La vie de l'âme après la mort, par Jean-Louis Palierno.

### OPINION

8 : De l'humiliation à l'humilité, le chemin de la Russie, par Michel Rossi.

### PÉLERINAGE

10 : La Roumanie, coeur battant de l'orthodoxie.

14 : CALENDRIERS DES OFFICES ; AGENDA



### Impressum

Rédaction : Catherine Agassant (catherineagassant@wanadoo.fr), avec la collaboration de Claude Hiffler, Jean-Louis Palierno, Michel Rossi.

Information Sud-Est : <http://fr.groups.yahoo.com/group/orthodoxesdusudest/>



ARCHEVECHE des EGLISES ORTHODOXES RUSSES  
EN EUROPE OCCIDENTALE  
EXARCHAT DU PATRIARCAT OECUMENIQUE

L'Administration Diocésaine a pris connaissance de la décision du TGI de Nice en date du 6 avril 2006 concernant la cathédrale orthodoxe russe Saint-Nicolas à Nice. Cette décision accepte la recevabilité de la demande de rétractation présentée par l'Association culturelle orthodoxe russe de Nice face à l'ordonnance du 23 novembre 2005 visant à autoriser un inventaire de la cathédrale à la requête de la Fédération de Russie, laquelle s'affirmait propriétaire de la cathédrale. Le Président du Tribunal qui avait auparavant autorisé la Fédération de Russie, se prétendant propriétaire, à procéder à l'inventaire des biens de la cathédrale a, cette fois, au vu des conclusions apportées par l'Association culturelle orthodoxe russe de Nice, déclaré qu'il n'avait « pas compétence » pour statuer sur le fond quant à la propriété de l'édifice.

Dans l'état actuel des choses, l'Administration Diocésaine estime que les documents dont dispose l'Association culturelle orthodoxe russe de Nice montrent que la cathédrale est bien la propriété de ladite association. L'Administration Diocésaine continuera à soutenir l'Association pour faire prévaloir ses droits et mettre en valeur le patrimoine dont elle est dépositaire.

Sur ce dernier point, l'Administration Diocésaine tient à indiquer que les responsables de l'Association culturelle orthodoxe russe de Nice disposent aujourd'hui d'un inventaire exhaustif officiel des objets de culte et icônes de la cathédrale. Cet inventaire vient tout juste d'être réalisé par les services départementaux du ministère de la Culture à la suite de l'initiative du Président du Conseil Général des Alpes-Maritimes, Monsieur Christian Estrosi, en vue d'un classement de l'intérieur de la cathédrale. Cette procédure d'inscription aux Monuments historiques est en cours de réalisation.

Paris, le 6 avril 2006

## La vie de l'âme

*Dans une catéchèse donnée à la cathédrale russe de Nice, Jean-Louis Palierne, philologue et Un sujet habituellement abordé avec une grande prudence, tant il est vrai qu'il marque la sur les indulgences. Le point à partir du livre du métropolite Hiérothée Vlachos qui s'intitu-*

**N**ous craignons tous la mort. Tous nous savons bien qu'un moment viendra où la vie quittera notre corps et où toutes ses fonctions vitales s'interrompront, laissant la voie libre pour sa décomposition. Il retournera en poussière pour se mêler aux éléments de la terre. Souvent la mort survient à l'issue de grandes douleurs corporelles, mais ce n'est pas toujours le cas et elle peut tout simplement être causée par l'épuisement de nos facultés vitales, et avoir lieu dans la sérénité.

Cependant notre « moi » sent profondément qu'il n'est pas possible qu'il disparaisse à jamais. Notre « moi » est attaché à la vie physique de cet objet matériel qu'est notre corps, mais en même temps il vit d'une vie tout à fait différente, en grande partie distincte de celle du corps. Il a besoin du corps pour affirmer son existence, pour s'exprimer et en quelque sorte pour apposer sa signature à chacun de ses actes comme à la fin de sa vie, mais cette vie distincte peut-elle continuer à se dérouler indépendamment de celle du corps et se poursuivre après la mort corporelle ?

Pour le savoir il faut recourir au récit que nous fait le livre de la Genèse de la chute de nos ancêtres. Lorsqu'il a fait l'homme, son Créateur lui a conféré l'inimaginable dignité d'être créé « à son image et à sa ressemblance », et ceci vaut aussi bien pour le corps que pour l'âme. En tout premier lieu il lui a donc accordé par sa Grâce l'immortalité, ce qui en principe ne devrait pas être le cas d'une créature. L'immortalité fait donc partie de l'immense cadeau gratuit que le Créateur a fait à notre nature créée en posant sur elle, en lui imprimant,

le sceau de son image. C'était là l'état primitif et paradoxal de la nature humaine : créée mais aussi immortelle car elle porte l'image de Dieu. Le corps ne devrait pas être un objet périssable.

D'où vient alors que notre corps puisse mourir, retourner à la poussière de la terre ? Lorsque Adam et Ève nos Ancêtres, ont voulu, à l'instigation de la jalousie du Diable, connaître le Bien et le Mal, ne craignant pas de désobéir ainsi au commandement de Dieu, leur nature, qui était primitivement glorieuse, s'en est trouvée corrompue tout en restant immortelle. Rendue donc faible et infirme dès l'instant de la désobéissance initiale, notre nature s'est faite une proie facile pour les illusions suscitées par Satan.

### **Le combat est terrestre**

La miséricorde et la justice du Créateur ont alors ajouté à la nature humaine la faculté de connaître la mort corporelle, c'est-à-dire une séparation, provisoire et contre nature, du corps et de l'âme, d'une part pour abrégier le temps de nos épreuves, et d'autre part dans un dessein thérapeutique, pour faire de la vie ainsi devenue mortelle, un temps intermédiaire où il nous est possible, dans la durée et par la durée, de prouver notre désir de retourner vers Dieu, c'est-à-dire notre repentir.

Notre nature en effet n'est pas pour autant totalement devenue mauvaise. En elle subsiste le désir du Bien, mais elle reste soumise aux suggestions du Diable. Pour que chacun de nous puisse affirmer son choix en faveur de la volonté divine, un temps limité nous a été assigné, une durée dont le terme est marqué par la mort corporelle. La mort

consiste alors en une séparation provisoire entre notre âme immortelle et notre corps, qui va, lui, se dissoudre provisoirement dans les éléments de la nature, sans toutefois perdre son individualité (c'est-à-dire sans cesser d'être le corps de cette âme).

L'âme n'a plus alors de prise sur le déroulement de la vie de ce monde. Elle ne peut plus prendre de responsabilité, elle n'a plus de libre-arbitre. Pour pouvoir participer avec son corps à la vie glorieuse du Royaume, l'âme devra et pourra se réunir au corps, mais cela ne lui sera possible que lorsque toute l'humanité tout entière le fera solidairement, au même instant, au Jour du Second Avènement du Seigneur, un instant dont Dieu seul connaît l'heure et le jour.

Bien qu'elle soit spirituelle, notre âme n'en possède pas moins une certaine réalité concrète, très subtile et inconcevable pour nous-même, mais qui lui permettra de connaître, même dans cet état de séparation, perceptions et épreuves, comme le montre la parabole du Christ sur le mauvais riche et le pauvre Lazare (Luc 16:19-31). Notre âme n'est donc pas une « idée » pure, ni une étincelle jaillie de l'Être unique. Elle est un élément qui représente « quelqu'un ». C'est pourquoi elle devra et pourra alors connaître un séjour provisoire avant la résurrection universelle, lorsque à l'appel de Christ revenu en gloire les âmes des défunts rassembleront les éléments dispersés de leurs corps dissous pour que l'homme tout entier, ainsi restauré corps et âme, puisse participer à la vie éternelle du Royaume.

Auparavant nous vivons donc dans un monde qui est une réalité inter-

## après la mort

*traducteur de textes patristiques contemporains, a abordé le sujet de la vie après la mort. cassure entre l'Église d'Orient et celle d'Occident, notamment sur la théorie de cette dernière*  
-le La vie après la mort, paru à l'Âge d'Homme en 2002.

médiaire, provisoire et transitoire. Le temps intermédiaire qui nous est ainsi laissé, loin d'être un temps où nous pourrions ignorer Dieu, ou à l'inverse un temps où nous serions abandonnés par Lui, est un temps laissé à notre libre détermination, afin d'accumuler des richesses spirituelles, pour prouver que nous sommes fidèles à la loi de Dieu, et enfin pour nous construire en vue de l'éternité. Car nous devons nous construire spirituellement, par l'ascèse, et par la prière, en synergie avec la Grâce de Dieu. Nous devons nous enrichir spirituellement. C'est ce travail que nous proposons et nous décrivent les Béatitudes (Mt 5:3-12). Cela se fait selon la vie qui est proposée à chacun, parfois à ciel ouvert, parfois secrètement, parfois très invisiblement, mais parfois aussi sous les apparences d'un ratage complet.

Comment se déroulera cette restauration générale de la nature humaine ? Le Seigneur viendra en gloire, en sa chair, et nous pourrons donc voir le Seigneur de nos yeux de chair, nous verrons les Saints venir vers nous, et en tout premier lieu les Apôtres.

### **La Mère de Dieu, porte du ciel**

Nous verrons aussi la Mère de Dieu, dont nous ne devons pas oublier qu'elle est déjà présente parmi nous. N'oublions pas en effet qu'elle a ressuscité avant tous les autres hommes et que son corps a été emmené aux cieux ; c'est ce que nous célébrons à la fête de la Dormition : la Mère de Dieu a été emmenée par le Seigneur et transportée en son corps, et les Apôtres, ouvrant son cercueil, n'ont pu y trouver que des fleurs. Donc elle est toujours vivante en son corps.

Nous verrons tout cela et le temps intermédiaire, présent, anticipe la venue du Seigneur. C'est le temps du « *pas encore tout à fait définitivement acquis* ». Dans l'Église, nous rencontrons déjà le Seigneur dans l'Eucharistie puisque nous pouvons communier à son corps. Nous recevons ainsi le gage de l'immortalité dans l'attente de la Résurrection générale. Auparavant, en attendant le Jour du Second Avènement du Seigneur et de la consommation des temps, nous devons affronter notre mort corporelle.

D'après l'enseignement de l'Église, l'âme de celui qui vient de mourir, entreprend un voyage dans des régions proches du monde présent, les anciens disaient « dans les airs », alors que les nombreux péchés qu'elle a commis depuis sa naissance l'attirent encore vers ce monde déchu, par les passions que ses péchés ont suscitées (c'est-à-dire par tous les attachements que nous avons consentis et qui nous lient, nous ligotent, aux illusions présentes).

C'est pourquoi les serviteurs de Satan, les démons, l'assailleront, s'acharneront sur elle, lui réclamant ce qu'ils croient être leur dû, et ces assauts obligeront l'âme nouvellement défunte (qui n'aura plus même la possibilité de poser un acte concret de repentir ni même un geste de regret) à recourir à l'aide des Anges qui l'escortent ou des saints hommes qu'elle se souviendra avoir vénérés sur terre, et surtout aux prières de l'Église. Elle pourra connaître sur ce trajet une terreur aux limites du soutenable, si elle a beaucoup cédé aux sollicitations des esprits du Diable.

Y a-t-il des témoignages humains à ce sujet ? Oui, il est probable que de



tels témoignages existent, car les progrès de la science sont tels qu'il est parfois possible de ramener de la mort à la vie des personnes qui viennent juste de mourir. En réalité ni la vie ni la mort n'obéissent à des processus simplement binaires. Le corps ne se défait que progressivement. Il y a donc parmi les vivants des personnes que les médecins ont pu ramener à la vie (très peu en réalité) et qui parfois disent avoir comme cheminé dans un tunnel et vu une grande lumière s'approcher d'eux. Ce témoignage est trop constant pour que l'on puisse le rejeter. Mais les divers témoignages que l'on a sur l'au-delà venant d'hommes qui sont encore de ce monde, on ne peut pas se fonder dessus pour en tirer une théorie sur ce qui se passe après la mort.

*(suite page 6)*

*(suite de la page précédente)*

Ce que l'Église dit lui vient de la Révélation qui se trouve dans les Évangiles, en particulier dans la parabole dont nous parlions, comme dans tout le Nouveau Testament et dans la Bible, dans les prières de l'Église et également dans les écrits des Pères et dans les décisions des conciles. Il y a aussi des témoignages venant de visions qu'ont eues de saints personnages. Il nous est raconté à différentes reprises que des asxètes ont vu les âmes des défunts monter vers le ciel. Saint Antoine en particulier, a vu Satan tenter de les retenir dans cette montée. D'autres ont décrit les tentatives des démons sous la forme de postes de péages embusqués sur les chemins de l'éternité.

C'est saint Marc d'Éphèse qui a proclamé de la façon la plus claire l'enseignement de l'Église concernant la situation dans laquelle l'âme se trouve au Paradis ou en Enfer dans l'attente du Jugement Dernier. Ce fut au cours de la discussion qui l'opposa aux catholiques romains au sujet de leur doctrine du Purgatoire (que l'Orthodoxie rejette, la considérant fausse).

« *Il ne fait aucun doute*, écrit saint Marc d'Éphèse, *que ceux qui se sont endormis dans la paix reçoivent le secours des prières et des offrandes faites en leur nom, et que cette coutume était déjà en vigueur dans l'Antiquité, nous en avons le témoignage dans des affirmations nombreuses provenant oralement et par écrit d'un certain nombre de nos Pères, tant latins que grecs, qui se sont exprimés en divers lieux et à diverses époques.*

*Mais que les âmes puissent être délivrées par une souffrance purificatrice qui leur serait imposée pour un certain laps de temps par un feu prétendument purificateur, qui leur procurerait une certaine amélioration, c'est un enseignement qui ne se trouve ni dans les saintes Écritures, ni dans les prières et les hymnes que nous disons pour les défunts, ni dans les écrits des Pères. »*

Finalement la Lumière de la victoire de la Croix finira par illuminer toute âme qui a manifesté le minimum de repentir nécessaire — et n'oublions pas ces paroles du bon Larron, premier homme entré au Paradis : « *Pour nous, il est juste que nous mourrions, mais Lui il n'a*

*rien fait de mal. Seigneur, souviens-Toi de moi lorsque tu viendras dans la gloire de ton Royaume* » et Jésus lui répondit : « *En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec Moi dans le Paradis* » (Luc 34:41-43). Et cependant cet homme n'avait rien fait de bien durant sa vie autrement que lorsque, cloué lui aussi sur la croix, il confessa la divinité de Jésus.

***Le Salut n'est pas judiciaire***

Pourquoi prier pour les défunts ? Les défunts peuvent-ils encore progresser spirituellement ? L'Église pense qu'effectivement, les défunts peuvent progresser. Nous avons des difficultés pour le comprendre, mais l'Église l'enseigne. Les défunts progressent spirituellement, comme tout homme, mais cette progression ne comporte plus le choix décisif qu'ils ont déjà fait pour ou contre le Seigneur : c'est ce choix qui a déjà été fait, qui leur permet de progresser sans cesse. Saint Grégoire de Nysse disait que les saints progressent de perfection en perfection vers une perfection encore plus parfaite, mais toujours perfectible. Et nous ne serons que la queue de ce cortège, mais nous ne pouvons que désirer en faire partie.

L'Église catholique a sur ces questions un enseignement très différent, qui fait référence à un processus de nature uniquement judiciaire. C'est pourquoi elle présente le purgatoire comme un temps de peine temporaire capable de modifier par la souffrance le statut des défunts. Il y a aussi cette fameuse question des indulgences, qui voudrait que le pape puisse vendre des indulgences et que ces indulgences puissent être reportées sur les âmes du purgatoire. C'est là l'aspect judiciaire qui a empoisonné toute la vie de l'Occident, au point même que de nos jours beaucoup de bons orthodoxes ne trouvent plus, pour s'exprimer, que les mots que la mentalité occidentale a dictés à la vie moderne.

Le salut, par exemple, ne devrait dans ce cas être compris que comme un processus judiciaire, ce qui n'est qu'un aspect très partiel. Le purgatoire est une pure invention de la scolastique occidentale, de même que les limbes pour les enfants non-baptisés. Tous les

non-baptisés sont reçus dans le sein d'Abraham, dans le Royaume du Seigneur, à moins qu'ils n'aient volontairement, criminellement et définitivement péché en refusant le Baptême. C'est pourquoi nous devons baptiser tous ceux qui le demandent car ils cherchent le salut.

Le destin éternel de tout homme sera déterminé par la loi qu'il a reçue et qu'il a observée. Mais ce n'est pas la loi du bouddhisme qui peut déterminer le salut des hommes qui s'en réclament, c'est la loi naturelle, celle qui a été remise à chaque homme depuis Adam et Eve, la loi adamique, valable pour tout homme dès sa conception. Et les chrétiens ont aussi leur loi : celle des Béatitudes. Chacun sera jugé selon la loi qu'il a reçue, mais la loi qui jugera les bouddhistes sera la loi qui fut donnée à Adam, et non pas celle de Bouddha.

Le secours que l'Église peut nous apporter consiste en sa prière pour les défunts. Ces textes, nombreux, sont d'une inépuisable richesse. Ce que nous pouvons faire pour les défunts est de prier pour eux. Plus que tout, c'est la mention des défunts faite lors de la prière eucharistique qui est puissante.

C'est au moment de la mort que certaines personnes ressentent qu'elles se sont éloignées de l'Église. Mais on n'est jamais totalement en dehors de l'Église : même celui qui ne le sait pas, même celui qui croit s'opposer à elle, ou qui la combat, est sauvé par l'Église qui est en réalité l'ensemble de l'univers et le corps du Christ. Toute grâce passe par l'Église, y compris même lorsque l'Église (visible) ne le sait pas. Bien sûr elle ne sait pas tout, en particulier la grâce qui va aux défunts.

Ne craignons donc pas les assauts des démons mais repentons-nous. Les tourments éternels réservés aux hommes qui auront repoussé toute sollicitation au repentir viendront de ce qu'ils ne pourront plus ressentir l'amour éternel de Dieu pour eux que comme la preuve d'un perpétuel ratage d'eux-mêmes, un ratage qui n'aura été que leur œuvre propre s'ils ont cédé obstinément et aveuglément aux sollicitations des démons, dont ils saisiront alors toute l'absurdité. Dans les prières que

l'Église lit le jour de la Pentecôte, elle prie même « *pour ceux qui sont retenus dans les Enfers* » (5<sup>ème</sup> prière à genoux)

Il est important de remarquer que l'enseignement de l'Église orthodoxe n'a rien à voir avec une quelconque doctrine de la réincarnation. Il serait même plutôt aux antipodes de celle-ci, puisque la doctrine de la réincarnation consisterait à négliger la réalité de la mort au profit d'un retour périodique dans les épreuves de ce monde (le « karma »), cependant que l'enseignement traditionnel de l'Église orthodoxe sur la mort nous révèle qu'elle consiste en une séparation, contre nature mais provisoire, entre l'âme et le corps, que le corps certes est appelé à se dissoudre pour un temps, mais sans perdre son individualité et qu'il y aura une restauration de chaque personne dans son intégralité, et en son corps et en son âme, et même dans une condition plus glorieuse que la condition présente — à moins que ce ne soit pour l'Enfer éternel. En réalité ce que tant de nos contemporains cherchent à retrouver par leur fausse croyance en la réincarnation, c'est justement une restauration de la personne intégrale, corps et âme, ce qui a été passé sous silence par le christianisme occidental.

La civilisation contemporaine connaît aussi un rejet de l'existence de ces êtres invisibles que sont les Anges et les démons. C'est la science que l'on nous dispense qui rejette cette existence, ces enseignements qui nous sont donnés, ce sont les paroles et le langage qui sont mis à notre disposition, qui refusent d'exprimer le spirituel. Les Anges sont les serviteurs et les messagers de Dieu. Les démons sont ces Anges qui ont refusé la Providence divine, qui se sont dressés contre leur Créateur et qui ne bénéficient pas d'un temps intermédiaire où ils pourraient et devraient se repentir.

### **Prier pour les bons larrons**

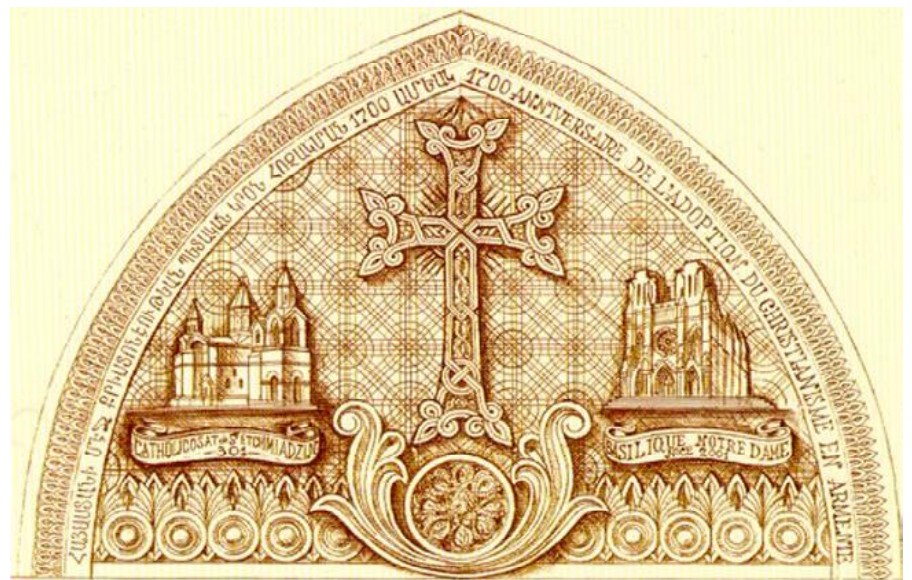
Il est faux de prétendre que de nos jours le spirituel a disparu : la grande majorité des hommes de notre époque, y compris ceux qui prétendent refuser le spirituel et se conduisent comme tels, demandent encore à être enterrés religieusement. Quel paradoxe ! Et cela

même si, somme toute, très peu de gens vont à l'église. La vie publique a supprimé toute forme de culte public quel qu'il soit, et pourtant un très grand nombre de gens vont, à la Toussaint, fleurir les tombes de leurs familles.

Et lors de catastrophes (par exemple aériennes), les familles des défunts exigent de retrouver les corps de leurs proches disparus. Dans le langage des médias on a pour cela inventé une

mer en réalité leur rejet de l'Église telle qu'ils l'ont connue, parce que les Églises d'Occident ont oublié d'enseigner la résurrection de la personne intégrale, corps et âme et la nature provisoire du temps intermédiaire qui nous est imparti. L'Église ne peut pas autoriser la crémation parce que c'est un crime contre la vraie valeur du corps de l'homme, une véritable profanation.

Mais il faut prier quand même, et



expression : on dit qu'il faut que les familles « puissent faire leur deuil ». C'est probablement pour éviter d'avoir l'air d'accepter du spirituel et pour faire un peu « psy ». En réalité, l'homme ne peut pas faire autrement que croire à la vie éternelle, tant du corps que de l'âme.

Les comportements personnels de nos contemporains ne coïncident donc pas avec les conceptions qu'on leur prête ou qu'on leur impose. S'il y avait vraiment un rejet du spirituel, tout cela serait inexplicable ! Dans notre langue de tous les jours, comme dans l'enseignement qu'on nous dispense, dans les discours publics comme dans les médias, malgré un certain refus du spirituel, la mort continue de nous choquer, parce qu'on a voulu interpréter la mort comme une fin définitive, cependant que ce monde-ci serait une nécessité immuable.

Malheureusement un nombre croissant de gens demandent à être incinérés, et appuient cette demande par divers arguments, qui ne font qu'exprimer

même pour les hommes qui recourent à cette pratique. Dieu peut bien sûr ressusciter même les cendres, et Il ressuscitera facilement les cendres de ceux qui se sont fait incinérer, aussi bien que celles des hommes qui ont péri dans des incendies et tous participeront à la résurrection. Mais demander d'être incinéré est compris par beaucoup comme un acte anti-Église. C'est cela que l'Église ne peut pas admettre, car l'Église concerne les corps autant que les âmes et elle ne peut donc pas bénir de telles pratiques.

Le premier homme qui soit entré au Paradis a été le bon larron, dont personne ne doute qu'il ait été effectivement un larron, un criminel. Mais le bon larron, au moment du choix suprême, a été le premier homme à confesser la divinité du Fils de Dieu qui était crucifié à côté de lui. Le fait d'avoir été un criminel aux yeux de ce monde ne l'a donc pas empêché d'être le premier à entrer au Paradis. ◻

Jean-Louis Palierne

Avril 2006, n°11

## De l'humiliation à l'humilité,

*Ni polémique ni blessant, ce texte exprime le point de vue d'un fidèle orthodoxe sur la vie de l'Église, qu'il spécialiste ou un professionnel mais un amateur de l'Église, dans le sens de celui qui aime l'Église. Il cherche*

**T**out comme un être humain, une nation peut se sentir humiliée. Paul Valéry disait « *les nations sont étrangères les unes aux autres, comme le sont des êtres de caractères, d'âges, de croyances, de mœurs et de besoins différents* ». Les nations ne sont pas raisonnables. Il existe une dimension affective du fait national. Le populisme ou le nationalisme seraient-ils l'expression de l'affectivité des nations, une réaction à une humiliation ? Il est possible que la Russie, grande nation d'Europe, se sente humiliée. L'effondrement du bloc communiste en 1991 pourrait être une origine de ce sentiment. Elle a perdu un empire, une sphère d'influence (le partage de Yalta), un « leadership » idéologique. Elle doit courber la tête devant des capitalistes, des experts économiques sans états d'âme qui lui imposent un modèle économique et politique. Elle doit faire face à une corruption, une mafia organisée. Elle est submergée par la détresse des « petites » gens et de jeunes sans réelles perspectives d'avenir. L'alcoolisme est important et touche toutes les couches de la population, les riches comme les pauvres, les jeunes comme les vieux, les hommes comme les femmes. Sur le plan international la Russie n'intéresse plus, sa voix à du mal à se faire entendre et respecter.

L'Occident réclame de la Russie une démocratisation et une économie libérale immédiate. Mais comment peut-elle satisfaire ces demandes, elle qui n'a jamais connu cela. Et l'humiliation tient à cela : la faillite du régime autocratique russe, tsariste ou communiste ; régime impérial et impérialiste du tsar ; ignorance de la notion de « contrat social » au profit de « la dictature du prolétariat ». En somme

méconnaissance, voire « mépris » du droit et du droit international. La médiation du droit permet de faire sortir le politique de la violence, des coups de force (droit du plus fort), des déloyautés et des trahisons (respect de la parole ou de la signature donnée). Le droit veut donner une place à la raison, plus exactement au raisonnable dans la nature pulsionnelle, irrationnelle ou affective de l'homme, afin de régler les relations entre eux et au-delà les relations entre les institutions ou les nations. Le droit naturel provient de la dimension raisonnable de la nature humaine.

Cette distinction entre le rationnel et le raisonnable est peut-être à l'origine de la différence de sensibilité entre l'Occident et l'Orient en ce qui concerne le droit canon. L'Occident marqué par le juridisme romain et la raison scolastique a pu voir la tradition canonique comme une élaboration par l'Église de l'expérience de la foi dans un système de droit ecclésiastique positif. L'Orient marqué par la vision mystique de l'Église comme Corps du Christ, y voit un système permettant aux fidèles de vivre correctement, raisonnablement, la substance du mystère de l'Église à chaque moment de l'histoire du salut.

Vlassios Phidas dans Droit canon, une perspective orthodoxe\* écrit : « *La tradition canonique officielle a comme principal objectif d'har-*

*moniser de manière authentique, correcte et universelle le contenu de la révélation en Christ et la mission spirituelle de l'Église aux conditions historiques sans cesse changeantes de la vie ecclésiale, telle que celle-ci se réalise moyennant, d'une part, la bonne organisation extérieure et la fonction adéquate du système conciliaire, d'autre part, la nécessité de la vie sacramentelle et morale des fidèles* ».

Un exemple : le canon 17 du 4<sup>ème</sup> concile oecuménique affirme que « *Les paroisses de campagne ou de village appartenant à une Église doivent rester sans changement aux évêques qui les possèdent, surtout s'ils les ont administrées sans conteste depuis trente ans. Si pendant ces trente ans il a éclaté ou s'il éclate un différend, ceux qui se croient lésés peuvent porter l'affaire devant le synode de la province. Si en pareil cas l'évêque pense que son propre métropolitain l'a desservi, qu'il porte l'affaire devant l'exarque du diocèse ou bien devant le siège de Constantinople comme il a été dit plus haut. Si par ordre de l'empereur une ville a été ou sera fondée, le rang hiérarchique des Églises devra se conformer à l'ordre civil et public des cités* ». La paroisse de Biarritz, administrée sans conteste depuis trente ans, doit, selon ce canon, rester dans la juridiction de l'archevêché des églises russes en Europe Occidentale. Il en est



le Kremlin de Moscou vu de la rive opposée



# le chemin de la Russie

*a parfois du mal à comprendre. Ni historien, ni canoniste, ni théologien, il se documente. Il n'est pas un avec sa foi, son cœur et sa raison. C'est un point de vue partiel, partiel peut-être, mais honnête toujours.*

de même de la cathédrale St Nicolas de Nice et de la cathédrale de la rue Daru à Paris. Et je voudrais ici rapprocher une prière dite au début de la liturgie de St Jean Chrysostome « *pour la paix du monde entier; la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous, prions le Seigneur* ». Cela montre deux choses : la première est que la tradition canonique est là pour permettre la réalisation de la mission spirituelle de l'Église, et deuxièmement que l'attitude du Patriarcat de Moscou apporte dissension, instabilité et désunion contrairement à la prière de l'Église orthodoxe. Comment un fidèle peut-il comprendre raisonnablement cela ?

Autre exemple : la Finlande. Il existe une Église autonome reconnue par toutes les Églises orthodoxes. Comment se fait-il que l'Église russe cherche à fonder une Église « parallèle » en Finlande en créant des paroisses sous sa juridiction, profitant d'une législation civile euro-péenne sur le droit des minorités (émigration russe) alors que le canon 2 du 2<sup>ème</sup> concile précise bien : « *Les évêques qui sont à la tête d'un diocèse ne doivent pas s'immiscer dans les affaires des Églises qui sont hors de leurs limites, ni jeter par-là le trouble dans les Églises* ». On peut là encore rapprocher la prière liturgique : « *pour la paix du monde entier; la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous, prions le Seigneur* ».

Prenons enfin le discours de l'Évêque Hilarion lors de la visite de Vladimir Poutine à Budapest le 1<sup>er</sup> mars 2006. « *Cette église a été construite à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle par les représentants de différents groupes ethniques, notamment Grecs, Macédoniens, Albanais et Hongrois. Depuis sa fondation jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, l'église se trouvait dans la juridiction de l'évêque serbe de Budai. La liturgie y était célébrée en grec. Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle pourtant, cette langue était de moins en moins comprise par les fidèles. Dans la*

*première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle le nombre des paroissiens a du reste tellement diminué que la communauté aurait certainement disparu si elle n'avait pas rejoint le Patriarcat de Moscou en 1949. [...] Il y a quelques années le Patriarcat de Constantinople a cherché à annexer la cathédrale de la Dormition. Le tribunal de Budapest, la cour arbitraire et la Cour suprême de la République hongroise a rejeté la requête du Patriarcat de Constantinople, parce qu'à aucune période, ni à l'époque de l'empire austro-hongrois, ni après la première guerre mondiale, il n'avait possédé l'église. Nous avons reçu avec satisfaction la sentence de la justice hongroise, en regrettant la plaie que les prétentions du Patriarcat de Constantinople ont infligée à l'unité de l'Orthodoxie en Hongrie* ». Pourtant, les prises de positions du patriarcat de Moscou sur l'Archevêché russe de Daru n'est pas, elle, une plaie infligée à l'unité de l'Orthodoxie en France ! Il me semble que la réponse à l'humiliation n'est pas d'humilier à son tour ! Les royaumes humains naissent, vivent et meurent, il en est tout autrement du Royaume de Dieu !

## La nécessité de l'humilité

L'humiliation peut s'exercer (objectivement) ou être ressentie (subjectivement) à propos de l'avoir, du pouvoir, du savoir, du rang social... Elle touche toujours l'identité de la personne la dignité, l'estime de soi. L'occident m'a déchu de mon empire, l'Archevêché m'a spolié de mes biens, etc... Tout cela se juge et se juge à l'aune humaine, mais dans le fond, aux yeux de qui suis-je ultimement jugé, honoré ou déshonoré ? « *L'homme, ses jours sont comme l'herbe, comme la fleur des champs il fleurit ; sur lui qu'un souffle passe, il n'est plus, jamais plus il ne connaîtra sa*

la cathédrale  
saint Basile à  
Moscou



*place. Mais la miséricorde du Seigneur pour qui le craint s'étend de l'éternité à l'éternité, et sa justice sur les fils de leurs fils ; pour ceux qui gardent son testament, qui se souviennent d'accomplir ses volontés* » (Ps 102 : 15-18)

En tant qu'homme, Jésus ne s'est jamais senti humilié car il a vécu d'humilité. L'humble peut se sentir blessé mais jamais humilié. La mesure de l'humilité n'est pas l'humiliation, mais la sagesse et la pauvreté. Heureux les pauvres ! L'humilié peut être tenté par la violence revancharde, mais l'humble vit dans la douceur. Heureux les doux ! L'humiliation est humaine mais l'humilité est aussi divine. Humilité de l'Incarnation de Dieu qui est aussi kénose. Tout cela pour apprendre à ne pas prendre autrui pour le juge ultime de soi, mais apprendre que le seul regard juste et ultime sur soi est celui de Dieu. À la suite de Jésus, nous pouvons entrer dans l'humilité de celui qui ne lie pas son identité au jugement d'autrui, qui est indifférent aux honneurs comme aux déshonneurs et qui remet l'estime de soi à Dieu son Père. ☩

Michel Rossi (Nice)

(\*) Publication du centre Orthodoxe du patriarcat œcuménique, Chambésy, Genève, 1998, p. 37.

## La Roumanie, coeur

*Impressions et réflexions d'un pèlerin français: notre ami Claude Hiffler est allé visiter la Roumanie présente comme tel que dans des lieux précis où il rencontre ses pairs, et la réalité rencontrée dans ce*

**A**u mois d'août 2005, un pèlerinage en Roumanie m'a conduit à visiter quelques grands monastères de Moldavie et Bucovine, accompagné d'une douzaine d'amis et notre organisateur et guide spirituel, le Père Michel Tirrier, prêtre des paroisses d'Avignon, Montpellier et Nîmes.

La Roumanie (20 millions d'habitants) possède environ quatre cents monastères peuplés de dix mille moines et moniales.

### **La culture du Christianisme**

Venant de France, où le christianisme, vit presque incognito, je ne m'attendais pas à une telle visibilité de l'Orthodoxie. A vrai dire, rendu frileux et réservé par le panorama religieux de mon pays, cette densité de l'expression chrétienne m'a d'abord émerveillé. Puis, face au grand nombre de monastères peuplés de tant de moines et moniales, je me suis demandé s'il n'y avait pas, dans quelques vocations, l'expression d'un refuge socio économique ? Mais bientôt, ce que j'ai vu et entendu a supprimé ma perplexité et, délaissant toute analyse, je me suis abandonné à la beauté et à la piété des lieux d'où jaillit une force spirituelle qui me libéra de ma réserve.

À choisir entre une culture où le christianisme est de plus en plus ignoré, rejeté ou congelé et celle où l'on peut vivre sa foi quelque soit son mode d'expression, sans crainte d'être jugé ou méprisé, je choisis la seconde car, outre la joie de n'être pas seul, elle nous permet aussi d'y rencontrer des coeurs de chair.

L'esprit philocalique de ces monastères et l'humilité souriante des personnes rencontrées ont donc brisé

mes critères de pensée. D'ailleurs, qui suis-je pour juger selon ma propre logique et n'étais-je pas en train de penser comme si j'étais le seul à posséder la vérité. J'ai, donc, béni le Ciel pour cette grâce qui m'a permis de vivre à l'aise dans la différence, au rythme de ce que je voyais.

Certes cette vie religieuse, dans les campagnes non encore touchées complètement par les effets de la mondialisation, n'est pas exempte d'archaïsmes, voire de superstitions, mais au contact des monastères, elle produit une énergie spirituelle qui donne du courage et de l'espérance. Il y a, en Roumanie, une symbiose naturelle entre la foi, le travail et la pauvreté, dans le rayonnement des monastères dont les liens avec les fidèles sont très forts, viscéraux, culturels, économiques et spirituels. Ils sont visibles à chaque instant. Les habitants des villages alentour, jeunes et vieux, viennent en nombre assister aux offices, le dimanche et en semaine, avant ou après le travail.

La durée des cérémonies n'use pas leur patience. J'ai, ainsi, assisté, un soir, au monastère de Sihastria, à une véritable veillée. L'église étant pleine de fidèles, ceux qui n'avaient pu rentrer s'étaient assis en nombre sur les marches et profitaient en silence des échos de l'office. Il y avait, ici, la réplique d'une place de village où jeunes et vieux s'étaient rassemblés comme chez eux.

Les homélies que j'ai entendues ont été souvent très longues, et celle prononcée par l'évêque du lieu le jour de la Dormition, à l'issue de la liturgie célébrée en plein air devant trois mille personnes, a duré presque une heure. Il semble pourtant qu'elle n'ait désespéré que moi ! Peut-être, parce que son

contenu ne m'a été traduit que partiellement. L'évêque insistait tellement sur les dangers de l'influence occidentale que j'ai vite été exténué par ses propos ! Il est vrai que, face à l'assaut du matérialisme occidental, l'Église Roumaine craint l'affaiblissement de la pratique et le ramollissement des mœurs. Une thèse compréhensible, mais dont on peut se demander si elle justifie un discours de crainte, qui déprécie l'Occident tout en bloc.

Il semble pourtant que le meilleur moyen, pour l'Église universelle, de sauvegarder la liberté spirituelle serait, plutôt de l'approfondir et de la dynamiser par un enseignement éclairé de l'Évangile et des trésors de la foi. Si l'Orthodoxie vivait authentiquement, selon l'ecclésiologie des Pères, elle perdrait moins d'énergie dans les tribulations de l'ego et du pouvoir qui la défigurent et demeurerait ce qu'elle est en réalité, l'Église de Jésus Christ, dans l'Esprit Saint, capable de prendre le risque de l'espérance dans un monde en famine spirituelle et d'« enseigner les nations » plutôt que s'enrouler sur elle-même. « *Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan... Reprends ta conduite première. Sinon je vais venir à toi pour changer ton candélabre de place* » (Ap 2, 4). La vérité ne siège jamais dans un seul camp, et n'appartient à personne. Elle se vit en église et n'a rien d'une idéologie.

L'Église Roumaine a survécu à tant d'agressions et de souffrances, au cours de son histoire, elle a triomphé de tant d'assauts que l'espérance devrait l'emporter sur la crainte.

### **L'ouverture sur l'espérance**

L'ouverture de la Roumanie à l'Europe pourra agir comme un

## battant de l'orthodoxie

*orthodoxe. Son récit est un lieu de confrontation entre sa propre culture occidentale, où le chrétien ne se pays où la tradition de l'église est visible dans la vie courante. Un récit intéressant et surtout alléchant !*

stimulateur et les trésors spirituels de son Église pourront aider la civilisation dont elle se méfie. Plaise au ciel qu'elle se comporte comme le phare qu'elle peut être, grâce à sa spiritualité, à sa paix intérieure, à son sens de l'universalité, à ses bons rapports avec les autres églises orthodoxes, et à son aptitude œcuménique.

D'après ce que j'ai pu constater moi-même, l'Église Roumaine n'est pas fermée sur elle-même car, outre le fait qu'elle joue un rôle important dans la vie spirituelle et culturelle de la nation, elle ne se comporte visiblement pas en triomphaliste ou en nationaliste.

Mes amis et moi n'étant

pas roumains, par exemple, nous n'avons jamais été regardés avec méfiance, mais au contraire toujours comme des orthodoxes et le Père Michel et moi avons été constamment invités à concélébrer dans notre langue. Il m'a même été proposé de doubler la lecture de l'Évangile en français.

Cette sensation de ne pas me trouver étranger dans l'Église, comme on peut le constater, malheureusement, quelquefois, dans d'autres cultures, m'a procuré une grande joie. Autour de l'Autel, je me suis toujours senti accueilli avec sympathie et bienveillance par tous les célébrants. Ce sens de l'accueil et de l'unité qui émanait des paroles de bienveillance des évêques et des prêtres, ce respect de la différence comme étant une richesse de l'Église, a toujours été pour moi une source de paix. J'ai retrouvé cette courtoisie et cette



*Clocher du monastère saint Savva à Iasi*

délicatesse ecclésiale chez tous les prêtres ou les moines que j'ai pu rencontrer. A commencer par le Père Nicodème du monastère de saint Jean le Théologien qui nous a accompagné tout au long du voyage.

Il est vrai que cette ouverture date de très longtemps. Depuis le Moyen-Âge, l'Église Roumaine a soutenu d'autres Églises chrétiennes, notamment celles qui étaient tombées sous la domination ottomane. Elle leur vint en aide par l'édition de livres en plusieurs langues et par des secours matériels en direction des écoles et des établissements sociaux. Des documents du XVI<sup>ème</sup> siècle montrent combien la Valachie et la Moldavie ont aidé et soutenu des monastères et des ermitages du Mont Athos .

J'ai connu en Roumanie la joie de prier et d'échanger avec des hommes

qui partageaient l'essentiel de la foi, y compris quand nous ne partagions pas les mêmes convictions sur les mœurs ou sur la société, comme j'ai pu le constater à plusieurs reprises, au cours d'entretiens sur la souffrance ou sur des questions bioéthiques. Leur rigueur dans certains cas m'a paru être, plutôt, de la rectitude.

N'est-ce pas cette rectitude qui est à la base d'une très faible participation des fidèles à la communion ? Alors que L'Eucharistie est la véritable source de notre vie et de notre guérison. Le Christ n'est-Il pas le médecin des âmes et des corps ? La confession et la pénitence ne peuvent pas être réduites à l'obtention d'un ticket d'accès au Calice. Au contraire, il s'agit d'un sacrement de très grande importance, dont l'enjeu est la guérison de l'âme par la Grâce de la Rédemption et de la Miséricorde. Il ne

*(suite de la page précédente)*

saurait en aucun cas dépendre exclusivement d'une simple autorisation de communier. La miséricorde du Christ est indéfectible et incommensurable. Nul ne peut se l'approprier à diriger. Nous n'y avons accès que par la porte de l'humilité et du désir de Dieu.

### ***Des évêques accessibles***

Les évêques que nous avons eu le bonheur de rencontrer, aussi bien Mgr Pimène de Susceava, que Mgr Justinien ou encore Mgr Joachim de Roman, nous ont toujours accordé leur temps et leurs paroles, autant que leur bénédiction, et nous ont toujours réjouis. J'ai été positivement très étonné par l'amour qu'il portent à leur fidèles dont ils sont très proches.

Monseigneur Joachim n'a pas hésité à dévier sa route de plusieurs kilomètres, malgré son emploi du temps chargé, pour nous rejoindre dans notre hôtel. Ses paroles dynamiques et pleines d'espérance, qui n'éliminaient pas les difficultés et les obstacles rencontrés par l'Église, nous ont fait découvrir une vie ecclésiale en plein essor. A toutes les questions économiques (sur le rôle de l'Église face à la pauvreté) et pastorales (sur l'éducation et l'approfondissement de la foi orthodoxe) il a répondu sans détour et sans langue de bois. Il a insisté, notamment sur la différence entre la pauvreté et la misère. Le peuple qui vit en communauté de foi, près des monastères et en paroisse, ne connaît pas la misère même s'il est pauvre, car dans la vie chrétienne il y a l'amour et la solidarité. Tandis que la misère est la conséquence de la pauvreté associée à l'indifférence. C'est ainsi que les monastères distribuent régulièrement des repas dont le nombre peut aller jusqu'à 500 par semaine. Par ailleurs l'Église aide le peuple, autant qu'elle peut, là où l'État est défaillant.

En réalité, dans la région de Moldavie-Bucovine que nous avons visitée, l'engagement philanthropique de l'Église est important. A côté des nombreux repas distribués, il faut noter plusieurs engagements, dont la mise en

place d'un réseau de boulangeries auquel quelques paroisses de Provence avaient participé, et l'installation de cabinets de soins dentaires ou la création du dispensaire des Saints Apôtres Pierre et Paul, apparu à l'initiative du Métropolitain Daniel et qui fonctionne selon le régime du non profit. On y trouve tous les appareils nécessaires aux nombreux investigations modernes: appareil de radiologie, échographe et électrocardiographe pour adultes et enfants, appareil et instruments pour le laboratoire d'hématologie, pour des investigations ORL, gynécologique, urologique, micro-chirurgie, appareils pour la stérilisation, ordinateur pour des programmes médicaux avec accès à Internet et qui, tous ont été offerts à la Métropole par un médecin suisse. Je me suis alors réjoui de cet équilibre entre l'Autel et le frère.

A ces initiatives ecclésiales s'ajoutent des initiatives privées comme la création d'un petit orphelinat d'une vingtaine de lits créé et géré par un prêtre et sa

femme, d'un dévouement remarquable. Les enfants vont à l'école du village et sont associés à la marche de leur maison. Certains participent à des travaux de menuiserie, d'autres à des travaux de coutures, d'autres aux expériences de la ferme. Devenus adultes, certains deviennent à leur tour cadres dans ce contexte précis.

Devant le nombre important des restaurations, reconstructions ou constructions des églises s'est posé, pour nous, la question de leur financement. Il nous a été très souvent répondu que la masse des dons des fidèles en était la principale source, à côté d'une aide de l'Unesco. Nous avons, en effet, constaté que les offrandes étaient très fréquentes, en particulier, au moment de la préparation des dyptiques. A vrai ce maniement de l'argent aux portes de l'Iconostase m'a gêné. Mais cet usage, solidement inscrit dans la culture des fidèles, relève de leur façon et de leur fierté d'aider leur église. J'ai songé à cette nouvelle



*L'ensemble du monastère Bârnova contient une église du XVII<sup>ème</sup> siècle dédiée à Saint Gheorghe et La Décapitation de Saint Jean.*

de Tolstoï où le soir de Noël, les invités, déposent sans cesse des kopecks sur la table de fête pour participer à l'achat des pommes de terre.

Nous arrivâmes tard au monastère de saint Jean le Nouveau, à Susceava, agréable ville d'où nous allions partir, le lendemain, vers les autres hauts lieux monastiques de la Bucovine.

Jean le Nouveau est né vers 1300, de parents aimant Dieu près de qui il vécut dans l'amour des pauvres et dans l'humilité de la foi pour laquelle il subit le martyr. Ses reliques, déposées dans l'Église du monastère y attirent toujours une grande foule. Ce culte est assez important en Roumanie où, pendant tout le voyage nous allions assister à sa manifestation. Après une certaine réticence, refusant, par culture, ou par orgueil, toute forme d'extériorisation sentimentale de la foi, je finis par suivre les fidèles et progressivement, ce qui était une réserve pudique finit par s'estomper. Je me laissais, petit à petit, pénétrer par l'atmosphère spirituelle qui régnait dans ces églises, et je m'assouplis comme de la pâte trop dure qu'on attendrit en pétrissant. J'abandonnais, alors, sans m'en rendre compte, ma réserve et mes jugements et je me mis à prier plus spontanément et plus naturellement

Le Père Nicodème nous attendait devant la grande porte du monastère avec Yan, jeune étudiant en théologie à Thessalonique, fort aimable et souriant. L'accueil fut chaleureux. Après un repas de carême savoureux, dans une atmosphère sympathique et simple. (Un « Vive la France » jaillit même du guichet où nous déposâmes notre vaisselle). Notre minibus nous conduisit au monastère de Dragomina pour le repos de la nuit.

Austère forteresse, ce lieu se dresse au milieu d'arbres et de prairies comme un immense navire de la foi. C'est dans son église entourée de jardins fleuris que nous avons assisté à notre premier office sur la terre Roumaine.

Le voyage se poursuivit par la visite et la contemplation de magnifiques trésors : Putna, Sucevita, Moldovita

Arbore, Humor Voronet et bien d'autres. Chacun de nos courts séjours dans ces lieux de silence et de paix faisait résonner en nous un désir profond de quiétude spirituelle. On y trouvait une plénitude que venait agrémenter une douce et cordiale hospitalité. Cette chaleur apparaissait même dans les repas qui, malgré le carême de la Dormition, étaient toujours rehaussés de quelques légumes supplémentaires en sorte que, sans sortir de la norme, nous sortions toujours de table très rassasiés. Bien sûr, l'ascèse était différente dans le réfectoire des moines !

### *L'Église est d'en-haut*

Sur le retour, nous fîmes halte à Botasani, ville natale de notre prêtre. La petite église, inachevée, construite tout près de l'hôpital et consacrée aux saints Anargyres Côme et Damien, patrons de notre paroisse d'Avignon, toucha plus particulièrement mon cœur. Près d'un lieu de souffrance matériellement démuné, un havre de consolation d'espérance et de foi avait été construit par la volonté et le courage d'un prêtre et de ses fidèles malades. Un phare sur l'océan de la douleur.

Notre conversation avec le prêtre s'est d'ailleurs concentrée longtemps sur le sens de la souffrance ! Celle-ci est-elle voulue par Dieu, pour nous laver de nos fautes ? Non ! Mais due aux conséquences de la chute, Dieu nous aide à l'accepter et de nous en servir pour l'approfondissement de notre foi, tout en nous donnant l'intelligence suffisante pour lutter contre elle notamment en lui donnant un sens positif. Tout cela s'échangea pendant des agapes dont l'abondance et la beauté de la présentation soulignaient la bonté et l'hospitalité du pasteur et de ceux qui l'entouraient.

Un peu plus tard, reprenant cette conversation avec l'igoumène du monastère à la sortie de Botasani, je lui demandais quel choix faire entre la construction d'un hôpital et celle d'une

église. Il me répondit que l'un n'excluait pas l'autre ; qu'il existait beau-coup d'actions caritatives dans l'Église roumaine mais que cependant, sa mission spirituelle, dans un monde en voie de déchristianisation, demeurait primordiale. L'homme ne peut vivre que de pain et l'Église ne doit pas s'accaparer du rôle social de l'état quand ce dernier peut être efficace. Elle ne doit intervenir que pour le relayer dans les cas où il ne peut être présent.

Cet équilibre entre l'Autel et le frère fait mieux comprendre la force spirituelle de cette Église. Grâce à sa foi, elle a pu traverser les âges tourmentés. Les royaumes et les empires sont tombés, les invasions ont pillé et dévasté les terres, les dictatures modernes et les gouvernements ont glissé dans l'oubli malgré leur gloire éphémère, mais l'Église par sa prière et sa force spirituelle est toujours présente.

De grands théologiens, comme le Père Dumitru Staniloae, et de grands spirituels l'ont servie. C'est ainsi que j'ai eu la joie et l'émotion de visiter, dans le monastère de Sihastria, la retraite du Père Cléophas, né en 1912 et mort en 1998 dont parle, dans son dernier numéro, la revue « *Discernement* » du Monastère de la Dormition (La Faurie) et qui vécut dans le siècle précédent, en pleines persécutions. Pendant sa vie monastique, des milliers de personnes défilèrent au monastère de Sihastria pour entendre sa parole.

Par ses richesses humaines et spirituelles, il est certain que l'Orthodoxie Roumaine a, et aura une mission naturelle à accomplir au service de l'unité et de l'universalité de l'Église. A l'étranger, en France, en Espagne, en Italie, son aide pastorale est, déjà, très précieuse quand elle ne s'enferme pas derrière une façade nationaliste. Le rôle qu'elle aura à jouer dans la construction de l'Europe est également indéniable si elle demeure fidèle à ses propres valeurs car elle apparaît aujourd'hui comme une des églises les plus vivantes. **¶**

**Père diacre Claude Hiffler (Avignon)**

## Les offices dans la région

**AIX EN PROVENCE** \* *Saint Jean-Cassien* - Tous les dimanches et fêtes : **Laudes** à 10h15, **liturgie** à 10h30. Père François Faure 04 42 54 35 72.

**ANTIBES** \* *Tous les Saints de la terre Russe* (chapelle Saint Roch) Avenue du 11 Novembre. **Vigiles** en français les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> samedis du mois à 18h30. **Liturgies** 1 fois par mois. Tél Catherine Agassant : 04 93 12 11 10.

**AVIGNON** \* *Saints Côme et Damien* ( 9 rue Poème du Rhône) 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> samedi du mois : **Vêpres** à 18h et les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> dim du mois : **matines** à 9h30 et **Liturgie** à 10h15. Site: [http://stcome.avignon.free.fr/02\\_Menu.html](http://stcome.avignon.free.fr/02_Menu.html). Rens Claude Hiffler : 04 90 82 40 66.

**MONTPELLIER** \* *Sainte Philothée* (Domaine de Grammont) : Liturgie à 10h chaque 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dim du mois.  
\* Communauté franco-roumaine (Oratoire 5 rue des Augustins). Rens : Vasile Hulea 04 67 60 82 70 ou Françoise Detouche 04 67 13 22 01.

**BEZIERS** \* Metochion *Saint Jean le Précurseur* du Monastère saint Nicolas (la Dalmerie ) 04 67 49 31 63.

**MANOSQUE** \* *Saint Cassien* (9 rue d'Aubette) : Chaque 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> samedi : **Vêpres** à 18h30; liturgie le lendemain dimanche avec **Matines** à 9h30 et **liturgie** à 10h. Rens auprès de la Dalmerie.

**MARSEILLE** \* *Saint Hermogène* (rue Clot Bey). Heures et liturgie à 10h20. Rens père Jean Gueit : 04 42 22 25 05.

\* *Saint Irénée* (rue R. Ponchon) Tous les dim : **Matines** à 9h, **liturgie** à 10h. Catéchèses des jeunes les samedis à 17h.30. Rens : père Daniel Bresson 04 42 27 35 02.

\* *La Dormition* ( Rue de la Gde Armée) Tous les dim : **Matines** à 9h, **liturgie** à 10h. [www.eglise-grecque-orthodoxe-marseille.com/](http://www.eglise-grecque-orthodoxe-marseille.com/). Rens père Joachim Tsopanoglou : 04 91 59 29 74.

**NICE** \* *St Spyridon* (av Desambrois) Dim : **Matines** à 9h30 et **liturgie** à 10h15. P. Michel Selinitakis 04 93 85 21 16.

\* *Cathédrale St Nicolas*: Liturgie à 10h. [www.egliseorthodoxerusse-nice.com/](http://www.egliseorthodoxerusse-nice.com/) P. Michel Philippenko 04 93 96 14 68.

\* *Saints Constantin et Hélène* : Tous les samedis à 19 h : **vêpres** (chapelle rue Pessicart) et les dimanches : **liturgie** à 10h30 (église du Grand Séminaire). Rens : père Patriciu Vlaicu 04 93 16 86 82

**NIMES** \* *Saint Antoine* : Rens père Denis Guillaume : 04 66 76 05 23.

\* *Paroisse de la Pêche miraculeuse*. Rens M. Dimitri Vazakas : 04 66 38 30 34.

\* *Sainte Rencontre et sainte Baudille* : Liturgie à 10h30 (franco roumain)

**ST JEAN ROYANS** \* *Paroisse de La Dormition* : liturgie 11h. Rens père Nicolas Garrigou : 04 75 67 75 76.

**SAINT RAPHAËL** \* *Saints Archanges* : rue Victor Bontemps. Rens : serge.dubouis@wanadoo.fr. 04 ou Mme Ludmila TRIFONOVA-ROMANOWSKA : 04 94 95 94 36

**TOULON** : \* *Sainte Trinité* : rue Marius Andrieu - père Constantin Papacosmas 04 94 92 73 52.

**PORT SAINT LOUIS DU RHONE** \* *Saint Dimitri et sainte Anne*. 8h45 : Orthros suivi de la Divine Liturgie. Rens père Michel Hériard : 04 42 86 34 01.

**SALIN DE GIRAUD** : \* *La Dormition de la Vierge*. 8h45 : Orthros, puis divine Liturgie. Rens : 04 42 66 83 44.

**PORT DE BOUC** : \* *Sainte Catherine* : **matines** à 8h, **liturgie** à 9h. Rens : père Panayotis Vittas 04 04 42 06 35 39.

**PERPIGNAN** : \* *Saints Pierre et saint Paul* père Jean-Marie Bricout 04 68 51 19 17

Monastère **notre Dame de la Dormition** ( Lafaurie) : Hiver **matines** à 9h30 et **liturgie** à 10h30 - Eté : mat 9h lit 10h

Monastère **st Antoine** (St Laurent en Royans) Tous les dimanches, **matines** à 6h30 et **liturgie** à 9h30.

Monastère de **La Protection** (Mas de Solan, Cavillargues Gard) **Vêpres** à 17h. Dimanche : **Matines** à 7h, **liturgie** à 9h30.

Monastère **St Nicolas** (la Dalmerie, le Bousquet d'Orb) Tous les dimanches. Tél 04 67 23 41 10 <http://www.dalmerie.com/>

Monastère du **Buisson Ardent** (Villardonnel, Aude) : Tous les dimanches **matines** à 8h30 et **liturgie** à 10h.

## Agenda

\* Un **stage de chant liturgique orthodoxe de tradition russe en français** se tiendra du 20 au 27 août 2006 près de Paris. S'adressant à tous, débutants et confirmés, il portera sur l'étude des tons et la direction chorale. Rens : Wladimir Rehbinder 06 72 27 51 95. [wladrehb@free.fr](mailto:wladrehb@free.fr)

\* **Catéchèses pour adultes** à l'Eglise ste Alexandra à **NICE** : Tél père Michel Philippenko au 04 93 96 14 68.

\* **Camp d'été de la JOM** (Jeunesse Orthodoxe du Midi) : du Le camp se déroulera normalement à Mélan **près de Digne aux alentours du 15 juillet 2006**. Les enfants vivront sous tente avec à leur disposition une infrastructure dans laquelle se trouvent les sanitaires, un dortoir pour parer aux caprices de la météo, une cuisine équipée aux normes, une infirmerie et une infirmière diplômée, avec la visite quotidienne d'un médecin, une salle d'activités, un préau et une chapelle. Objectifs : à travers le contact avec la nature, mise en pratique des notions de liberté, de responsabilité, de respect des différences, de non-jugement et de partage. Discussions et réflexions sur le sens de la vie de chacun. Découverte du Dieu Amour dans le détail de la vie quotidienne. Tout cela conduit tout naturellement à redécouvrir la paix et la joie, dans la patience et la persévérance. Renseignements : père Michel Hériard : 04 42 66 83 44.

\* **Une paroisse libanaise** à Nice est en constitution. Contact : père Marcel Sarkis : 06.72.33.28.00 ou [m.sarkis@hotmail.fr](mailto:m.sarkis@hotmail.fr).